

Agroalimentaire : de quoi parlons nous ?

Chapô : Le secteur de l'agro-alimentaire, qui constitue l'objet du présent dossier, représente près de 15 % de la production manufacturière et environ 2 % du PIB mondiaux. Pour comprendre les évolutions à l'œuvre dans ce secteur, il faut le replacer dans le cadre plus large de la filière du même nom.

Le secteur des IAA : 2 % du PIB mondial

Le secteur des industries agroalimentaires (IAA) peut se définir comme l'activité des entreprises principalement engagées dans la production de biens transformés ou manufacturés destinés à la consommation alimentaire humaine ou animale¹.

Une approche globale

Compte tenu des lacunes et de l'hétérogénéité des données nationales disponibles, il n'existe pas de statistiques fiables sur la taille globale de ce secteur au niveau mondial. Cependant, d'après les données fragmentaires recueillies par le CIAA, et complétées par une estimation un peu plus ancienne réalisée par le CIHEAM², on peut raisonnablement évaluer la production mondiale des IAA à un montant légèrement inférieur à 2500 milliards d'euros en 2006. Ce volume représenterait un peu moins de 15 % de la production manufacturière mondiale, et, en valeur ajoutée, environ 2 % du PIB de la planète (tableau 1).

Tableau 1
Les IAA dans le monde en 2006

	Production (milliards d'euros)	% du CA manufacturier	Emploi (en millions)
UE-27	870	14,0	4,3
Etats-Unis	496	12,3	1,54
Canada	53	13,1	0,27
Japon	203	17,5	1,07
Chine	171	8,0	4,33
Brésil	62	16,2	1,29
Mexique	38	23,9	0,37
Australie	43	19,2	0,2
Nouvelle-Zélande	12	31,0	0,68

Source : Calcul CIAA à partir de sources nationales (Eurostat pour l'UE).

Les pays de l'OCDE concentrent encore la plus grande partie de cette activité, soit environ les trois-quarts de la production mondiale. Cependant, les taux de croissance annuels de leur industrie (de l'ordre par exemple de 2 % par an au cours des quinze dernières années dans

¹ Le tabac n'est pas inclus dans cette définition. Cependant, le dossier comportera quelques références à cette activité, notamment en ce qui concerne les fusions-acquisitions.

² Selon une étude publiée par cet organisme en 2004, la production des IAA dans le monde en 1998 avait été de l'ordre de 2400 milliards de dollars. Le rapport fournissait également une décomposition régionale cohérente avec les chiffres présentés au tableau 1 (Ciheam, 2004) : Amérique du nord : 24,5 % ; Amérique latine : 7 % ; Europe : 41,2 % ; Asie : 23,7 % ; Afrique : 1,9 % ; Océanie : 1,6 %.

l'Union européenne et en Amérique du nord) sont très inférieurs à ceux observés dans les pays émergents d'Asie et d'Amérique latine (situées dans une fourchette allant de 5 % à 7 % selon les régions entre 2001 et 2004)³. Cette évolution contrastée de l'activité industrielle reflète assez largement celle des marchés locaux : croissance modérée de la demande sur les marchés développés, avec des consommateurs de plus en plus sensibles aux questions de diététique, de sécurité alimentaire et de santé, et une demande croissante de produits à forte valeur ajoutée (plats préparés, produits naturels) ; forte croissance du marché de masse dans les pays émergents (Chine notamment)⁴.

Les principaux segments

Les classifications statistiques internationales distinguent 9 sous-secteurs au sein des IAA (cf tableau 2). Quatre d'entre eux (viande, produits laitiers, boissons et boulangerie-pâtisserie) représentent plus de la moitié de l'activité du secteur (environ 60 % dans l'union européenne).

Tableau 2
Les produits des IAA et leur importance relative dans l'Union européenne

Dénomination	Produits concernés	% Prod (*)	% Emp. (*)
Ind. viandes	Viandes de boucherie, de volaille ; produits à base de viande.	22,0	23,0
Ind. poisson	Conservation, congélation, surgélation, séchage, fumage, stockage, préparation des produits (poisson cuisiné, filets, caviar...), plats préparés.	2,0	3,0
Ind. fruits et légumes	Transformation de conservation de pommes de terre, de légumes de fruits, de jus de fruits.	6,0	6,0
Ind. laitière	Lait liquide (frais, pasteurisé, UHT...) et produits frais (crèmes, yaourts, desserts lactés). Beurre, fromage, autres produits lactés (laits secs, laits concentrés, glaces et sorbets).	14,0	9,0
Travail du grain	Meunerie, semoulerie, riz blanchi ou transformé, céréales soufflées, grillées, etc. Produits amylacés (amidons, féculés).	4,0	3,0
Ind. boissons	Eaux de vie naturelles, spiritueux, alcools de fermentation, champagnisation, vinification, cidrerie, malterie, eaux (de source et minérales), boissons rafraîchissantes sans alcool (sodas, sirops de fruits).	15,0	10,0
Alim. pour animaux	Aliments pour animaux de ferme et de compagnie.	6,0	3,0
Corps gras	Huiles et graisses brutes végétales, (tournesol, colza, olive, tourteaux...) et animales. Huiles raffinées. Margarines.	4,0	1,0
Autres	Boulangerie et pâtisserie fraîche, biscuiterie, pâtisserie de conservation, industrie du sucre, chocolaterie, confiserie, pâtes alimentaires, transformation de thé et de café ; condiments et assaisonnements, aliments adaptés à l'enfant (lait pour nourrissons), produits diététiques et de régime.	27,0(1)	42,0

(*) En Europe en 2004. Source : Eurostat, SBS (1) boulangerie pâtisserie : 31 % ; Chocolats et confiserie 22,7 % ; sucres et autres 19 %. Cité dans CIAA (2007)

³ L'actualité récente donne de nombreux exemples de cette montée en puissance des industries des pays émergents : développement des exportations (ex : avec un niveau record des exportations de volailles, le Brésil a renforcé en 2007 sa première place mondiale en ce domaine); implantation sur les marchés des pays développés (ex :ambitions affichées par le leader russe de la vodka Haut de gamme Russian Standard sur le marché ouest-européen) ; acquisition d'entreprises des pays développés (ex :rachat à l'américain Campbell des chocolats Godiva par le groupe Turc Yildiz).

⁴ Ce dernier phénomène joue un rôle majeur dans l'accroissement du prix des produits agricoles (lait, blé, soja notamment) à travers la pression exercée par la demande.

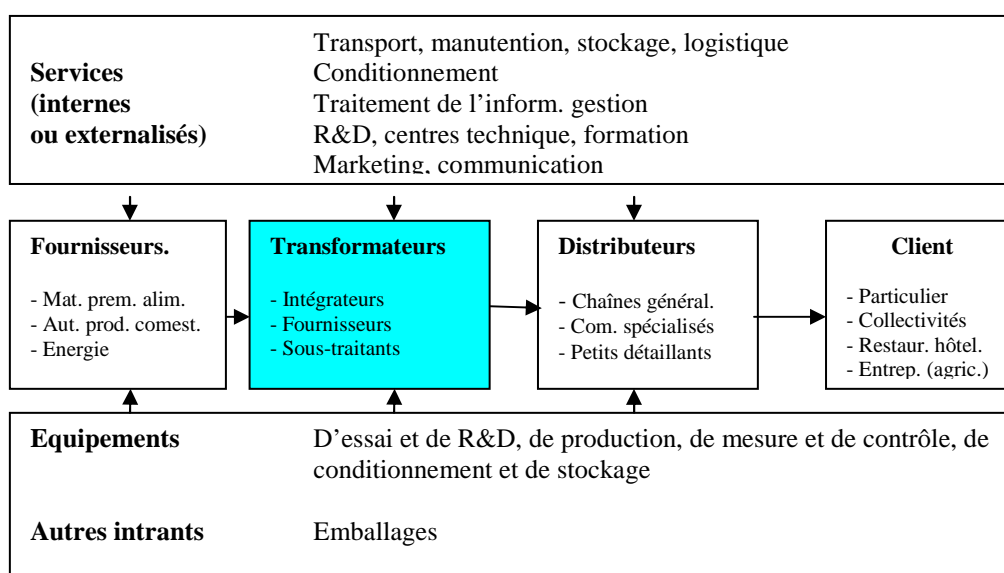
Une approche en termes de filière

Les évolutions en cours dans le *secteur* des IAA ne peuvent se comprendre sans les replacer dans le cadre plus général de la *filière* agroalimentaire dont ils constituent un chaînon. Celle-ci se définit comme l'ensemble des activités contribuant à la mise à disposition au profit du consommateur final d'un bien comestible issu ou non d'une transformation industrielle⁵.

Les maillons de la filière

Selon cette définition, la filière agro-alimentaire couvre un champ extrêmement vaste, allant de la production agricole à la distribution, où l'on peut distinguer les chaînons suivants (figure 1) :

Figure 1
La filière agro-alimentaire



En bleu : secteur des IAA. D'après M. Berchet et D.Couel

- Fournisseurs de matières premières (agricoles ou non agricole), utilisées comme intrants pour la réalisation de l'aliment final. Ces produits proviennent pour l'essentiel du secteur agricole, mais également de ceux de la chimie et de l'énergie.

- Firmes industrielles qui transforment ces produits bruts en biens comestibles (boissons et aliments). Ce sont elles qui constituent l'industrie agro-alimentaire stricto sensu (IAA), chaînon central de la « filière » du même nom, et qui feront l'objet de ce dossier. Au sein de ce *secteur* des IAA, il est possible de distinguer d'emblée plusieurs types d'acteurs : d'une part des « intégrateurs » fabriquant les produits finis destinés à être consommés en l'état ; et,

⁵ La valorisation non-alimentaire des produits agricoles comestibles (pour la production de bioénergie et de biocarburants notamment) ne fait donc pas partie, selon cette définition, de la filière agro-alimentaire. Cependant, nous nous intéresserons dans certains articles de ce dossier à ces activités, dans la mesure où il s'agit d'utilisations concurrentes des mêmes matières premières agricoles, mettant en œuvre des processus de transformation industrielle formellement proches de ceux utilisés dans les IAA traditionnelles, et qui connaissent actuellement une forte croissance.

d'autre part des fournisseurs d'ingrédients et produits intermédiaires intégrés dans la fabrication des produits finis.

- Services d'appui : transport et logistique, formation, gestion, traitement de l'information...
- Fournisseurs de matériels et de produits autres que les matières premières : équipements, emballages...
- Distributeurs mettant le produit à la disposition du client final et des prestataires de services de restauration.
- Prestataires de services de restauration utilisant les produits des IAA comme intrants.
- Client final, où l'on peut distinguer : d'une part les ménages (consommation humaine) ; d'autre part les entreprises agricoles (semences, consommation animale).

La dimension économique de cette filière est 4 à 5 fois supérieure à celle du secteur des IAA stricto sensu. Par exemple, en France, la valeur ajoutée totale des secteurs de l'agriculture des IAA, de la distribution alimentaire et de l'hôtellerie-restauration frôlait en 2005 les 110 milliards d'euros - soit plus de 6 % du PIB - contre moins de 30 milliards pour le seul secteur des IAA.

Des interactions fortes, des frontières évolutives

Pour comprendre les évolutions à l'œuvre dans le *secteur* des IAA, il est nécessaire de tenir compte des relations que les entreprises agroalimentaires entretiennent avec le reste de la *filière*. Ces interactions prennent trois formes majeures :

1. Des rapports de marché classique. A la fois clients des agriculteurs et fournisseurs des réseaux de distribution alimentaires, les industriels des IAA sont engagés avec ces deux partenaires dans des relations à la fois coopératives (par exemple pour la définition et l'acheminement du produit) et conflictuelles (pour la détermination du prix d'échange). Parmi les enjeux actuels auxquels ils sont confrontés, on peut citer :

- En amont, les tensions actuelles sur les marchés des matières premières agricoles, qui pourraient modifier durablement, en faveur des fournisseurs, un rapport de force favorable depuis des décennies aux acheteurs.
- En aval, les pressions récurrentes auxquels les industriels sont confrontés de la part du secteur désormais très concentré de la distribution alimentaire, qui tire parti de son pouvoir de marché et de son contrôle de l'accès au consommateur pour peser sur les marges des fournisseurs

2. Des mouvements d'intégration verticale. Le positionnement des différents acteurs au sein de la filière, loin d'être immuable, évolue en permanence :

- Afin de mieux contrôler la distribution de leurs produits et préserver leurs marges, les entreprises de l'agroalimentaire peuvent également s'intégrer vers l'aval, soit à travers un contrôle direct des points de vente, soit en développant une activité propre, soit en mettant en place des partenariats. Par exemple, Pepsico a signé en 2007 un accord avec Starbucks pour la distribution de ses cafés à boire. Quant à Nestlé, il met actuellement en place son propre

circuit de distribution de cafés haut de gamme Nespresso et développe son activité de services de restauration aux entreprises, à travers sa filiale Nestlé Professional.

- Réciproquement, les entreprises de l'amont et de l'aval de la filière peuvent à leur tour chercher à développer une activité agro-industrielle pour valoriser leurs produits ou sécuriser leurs approvisionnements. Par exemple, Le groupe volailler français Duc a annoncé fin 2007 l'achat de la société Cobral, spécialisée dans les produits traiteurs (180 personnes) pour 1,8 million d'euros.

3) **Des stratégies d'externalisation et de recentrage sur le cœur de métier.** Celle-ci sont notamment mises en œuvre par les plus grands groupes :

- Tendances à l'externalisation d'un nombre croissant d'activités de soutien tertiaire, comme la logistique, l'informatique ou certaines tâches de gestion, vers des tiers fournisseurs de services spécialisés. Par exemple, l'américain Kraft a annoncé fin 2007 l'outsourcing total de ses activités informatiques vers EDS⁶. Nestlé France a confié à Geodis la gestion de la logistique de ses sites de production français.

- Recours accru par les grandes entreprises à des sous-traitants et fournisseurs spécialisés pour la fabrication d'ingrédients et demi-produits rentrant dans la fabrication du produit final. La firme « tête de filière » se transforme alors en intégrateur spécialisé dans le développement des produits, le pilotage global de la chaîne de valeur et la gestion de la marque et de la relation-client (figure 2).

Figure 2
un nouveau modèle d'organisation industriel ?



Source : Solving

⁶ Ce recentrage des entreprises des IAA vers leur cœur de métier industriel peut induire une illusion d'optique sur l'évolution de certains indicateurs d'activité du secteur, dont les effectifs et la valeur ajoutée paraissent de ce fait diminuer alors qu'ils sont en fait transférés vers des prestataires et fournisseurs extérieurs, appartenant eux-mêmes à d'autres secteurs (transport, services aux entreprises, etc.).